

florence quinche

écritures à double tranchant

P

Professeure HEP associée dans l'UER Didactiques de l'art et de la technologie de la HEP Vaud, Florence Quinche est aussi membre du CREAT (Laboratoire Création et recherche dans l'enseignement des arts et de la technologie). Elle nous propose ici une réflexion sur les récits de voyage, leur utilité dans la formation des enseignantes et enseignants, ainsi que dans les programmes PEERS¹.

Dans les romans de formation (ou d'apprentissage) du début du XVIII^e siècle, la formation en allemand, « Bildung » a un sens large : donner une forme, mais aussi « humaniser », « cultiver » et se distingue clairement de la simple instruction. Cette idée de perfectionnement nécessaire de l'humain apparaît au siècle des Lumières. L'homme contribue ainsi à l'amélioration de l'humanité ainsi qu'à son propre bonheur. Ce parcours prend souvent la forme d'un voyage durant lequel le héros du roman de formation fait diverses rencontres, qui lui permettent de se situer, de découvrir le monde, de se forger son caractère, sa personnalité. Au début du roman, le personnage ne sait pas encore réellement que faire de sa vie, que suivre comme voie. Sa relation aux autres et au monde se trouve modifiée par les rencontres et événements du voyage. Ce décentrement, hors de son milieu habituel, le fait aussi sortir de l'enfance, pour, peu à peu, prendre une part active à la société.

Le roman de formation montre aussi les limites d'une simple transmission théorique des savoirs, il présuppose la nécessité d'un engagement de la personne, d'une certaine prise de risque, dans

la sortie de son confort habituel, vers la découverte de nouvelles expériences.

L'objectif de cette « Bildung » n'est pas seulement individualiste, mais de former l'homme à une certaine sociabilité, de lui ouvrir de nouvelles perspectives, que l'apprentissage théorique de savoirs ne suffit pas à transmettre. On retrouve cette idée dans le Grand Tour dès le XVII^e siècle ou le Tour de France des compagnons.

D

Devenir l'acteur de son récit

Mais dans le roman de formation, c'est un autre qui raconte l'évolution du personnage, parfois avec humour, ironie et distance. Or, devenir sujet, c'est aller plus loin que vivre des expériences, même transformatrices, c'est aussi découvrir sa propre voix, devenir narrateur de *son propre* récit.

Dans ce changement de posture, on ne construit plus seulement sa propre existence, mais l'on devient par l'écriture, par la pensée partagée, passeur de quelque chose.

Les exemples de récits de voyage sont innombrables, tous n'ont pas les mêmes objectifs ni la même portée. Écrire est à double tranchant : partager un monde vécu, c'est aussi se définir. Dans le récit, c'est non seulement le référent qui intéresse, les lieux, les personnes rencontrées, l'objet décrit, relaté, mais le regard du narrateur, sa mise en perspective, sa sensibilité, car le récit, même s'il traite d'une altérité, est d'abord celui de *son* expérience, du vécu, à travers le prisme de ses mots. Le même voyage, raconté à des années de distance peut ainsi prendre des sens très différents, du fait de l'évolution même de son narrateur et de ses lecteurs. Au sens de Paul Ricoeur dans *Soi-même comme un autre* (1990), le récit faisant partie d'une histoire personnelle, va changer de sens au cours d'une vie, repensé à chaque fois sous de nouvelles perspectives.

Comment éviter que le voyage que l'on propose la énième version du tourisme

Le tourisme d'aujourd'hui, dont Rodolphe Christin nous rappelle que seulement 5% de la population mondiale peut s'offrir le luxe, bien éloigné du voyage scientifique ou du voyage d'apprentissage, est de plus en plus décrit, comme une forme de pur divertissement. Consommant les espaces, exploitant les personnes (Bianchi, 2009) et détruisant l'écosystème, sans but autre qu'un dépaysement, une fuite du quotidien dans la distraction : « Aussi le tourisme propose la palette de ses destinations à qui veut gérer la géographie de ses divertissements parmi cette immense galerie commerciale qu'est devenue la planète touristique » (Christin, p. 9). En effet, l'expérience pure,

sans pensée, sans réflexivité, n'est qu'instantanéité, qui se résume bien par une image postée sur les réseaux sociaux, le selfie : qui nous dit seulement « J'étais là-bas ».

Comment éviter que les voyages que l'on propose à nos étudiantes ou nos élèves ne soient qu'une énième version de cette forme de tourisme ?

Quels sens peut avoir le voyage dans la formation des futures enseignantes ? Si le séjour à l'étranger, lorsqu'il se déploie sur plusieurs mois ou semestres, peut s'apparenter à certains éléments décrits dans le roman de formation, de par sa durée, sa prise de risque, ses difficultés, et le décentrement qu'il opère, il ne figure souvent que comme une parenthèse dans la formation. Validé par des examens, sans que le séjour soit discuté, pensé au retour.

On gagnerait cependant à la mise en mots, à la prise de parole personnelle et partagée sur ce vécu, par exemple via le texte réflexif, le carnet de voyage, mais aussi par une réflexion quant aux différents types de traces à partager. L'ouverture

au questionnement sur les raisons même du voyage, sur ses apports attendus et aussi inattendus. En quelque sorte réintégrer dans la formation les apports de ces voyages serait une façon de faire fructifier ces expériences nouvelles, de les partager avec d'autres, de sortir du simple projet personnel.

Les programmes PEERS¹ ont sans doute ceci d'exemplaire, malgré leur durée très limitée, qu'ils visent à associer non seulement le voyage, la découverte, à une collaboration, une coconstruction d'activités, une rencontre dans un travail en commun autour d'un métier partagé. Activités ancrées dans la durée, à distance entre les semaines d'échanges, puis dans les lieux de pratique des futures enseignantes. Le rôle du groupe dans ce travail sur les perspectives s'avère également central.

Mais aussi l'interrogation sur le sens des interactions avec autrui, avec les personnes rencontrées, et sur la façon dont ces interactions modifient réciproquement nos représentations, nos façons d'agir, de chercher, de penser et d'enseigner.

V

Voyager, demeurer et revenir

Mais nous aurions sans doute aussi à repenser la notion même de *voyage*, qui n'implique pas nécessairement de lointaines destinations. Les voyages d'études ou scientifiques n'ont par exemple pas nécessairement besoin de se nourrir d'exotisme lointain, on peut voyager et explorer en découvrant les perspectives des différentes disciplines, du sociologue de l'histoire, d'une biologiste, géographe comme nous l'avions fait dans ce voyage de gymnase, où nous avions découvert le Lötschental à travers un travail d'enquête ethnographique. Ces voyages-là mettent en contexte des savoir-faire, des pratiques de terrain et de travail collaboratif, associant le développement d'habiletés à celui de connaissances situées, ils ont ceci de riches qu'ils ouvrent notre regard à d'autres facettes d'un monde que l'on croyait déjà connu.



Au sens de Thierry Tahon, on aurait profit aussi à repenser ce que « voyager » apporte au « demeurer », ou au « revenir », sans lequel le voyage risque de n'être que divertissement ou simple fuite. Christin oppose les lieux « où l'on ne fait que passer » et ceux « où il fait bon vivre », en ce sens, il remet la citoyenneté au cœur du sens du voyage. Ce dernier, lors du retour, tend à nous faire repenser à notre façon d'habiter le monde : en tant que réflexion sur ce que l'on fait du monde dans lequel on vit, de ce monde partagé : « Cette régénération de l'attention s'affranchit largement de l'exotisme et de la surenchère de la distance. (...) Cette conscience est le prélude indispensable à la réinvention des lieux d'initiative populaire qui seuls sont de nature à réenchanter le réel de proximité et à y introduire de l'attention, du sens et de la convivialité » (Christin, p.100). /

Les programmes PEERS ont sans doute ceci d'exemplaire, malgré leur durée très limitée, qu'ils visent à associer non seulement le voyage, la découverte, à une collaboration, une coconstruction d'activités, une rencontre dans une activité commune autour d'un métier partagé.

Bibliographie

- Bianchi, R. V. (2009). The 'Critical Turn' in Tourism Studies: A Radical Critique, *Tourism Geographies*, 11:4, 484-504, <https://doi.org/10.1080/14616680903262653>
Bakhtine, M. (1979). « Le roman d'apprentissage dans l'histoire du réalisme », in *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, p. 227
Bancaud-Maënen, F. (1998). *Le roman de formation au XXVIII^e siècle en Europe*, Paris, Nathan
Christin, R. (2014). *L'usure du monde, critique de la raison touristique*, Paris, éd. L'Échappée
Tahon, T. (2006). *Petite philosophie du voyage*, Paris, éd. Milan

Note

- 1 « Les PEERS – Projets d'étudiant.e.s et d'enseignant.e.s chercheurs en réseaux sociaux – permettent d'articuler des échanges étudiants autour d'un projet de recherche défini en commun par un groupe de deux à six étudiants de la HEP Vaud en association avec un groupe de deux à six étudiants d'une institution partenaire ». <https://etudiant.hepl.ch/cms/accueil/campus/etudes/mobilite/mobilite-des-etudiants-out/projets-interculturels/peers.html>

